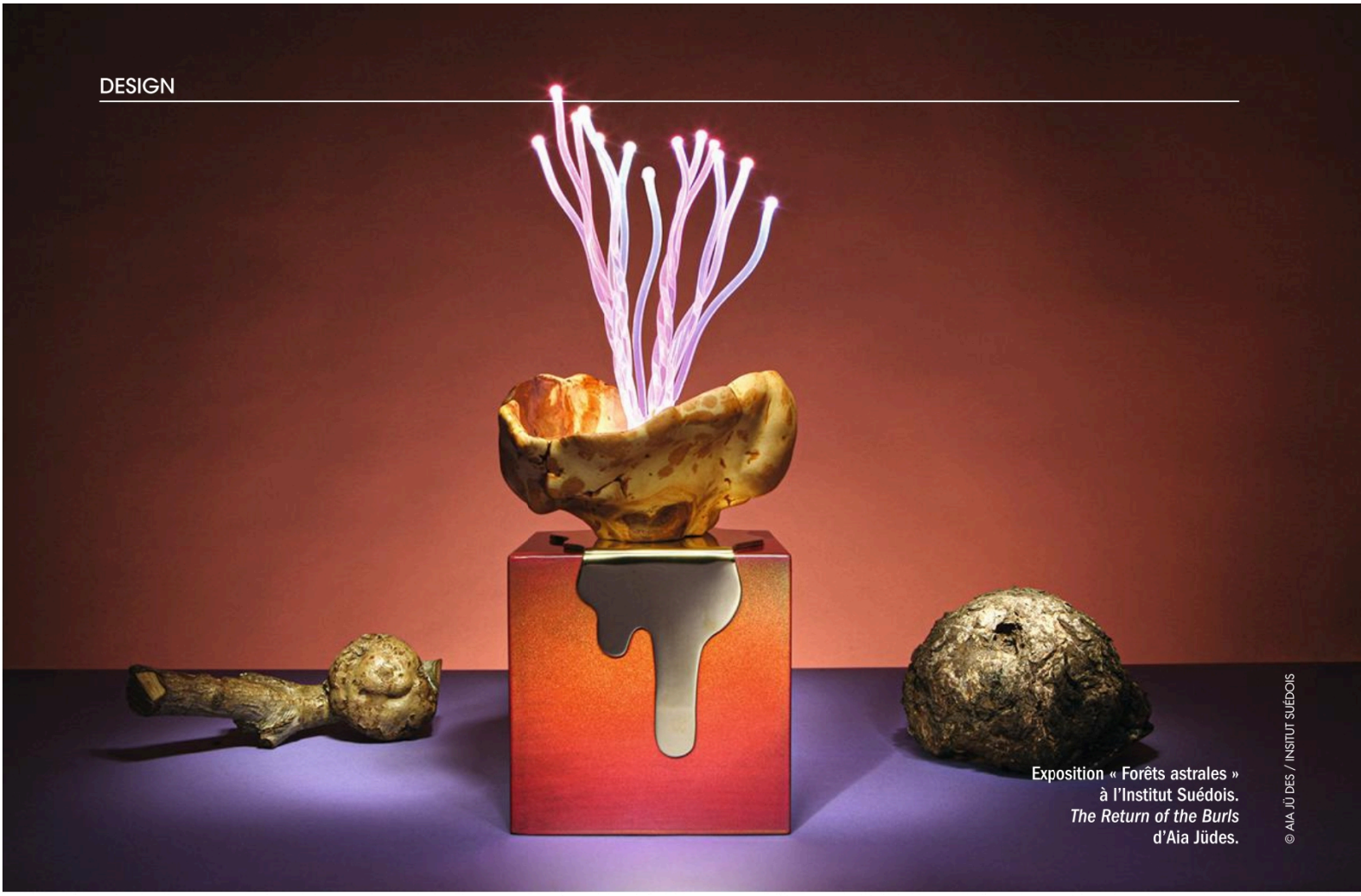

Exposition « Forêts astrales » à l'Institut Suédois. *The Return of the Burls* d'Aia Jüdes.

© AIA JÜDES / INSITUT SUÉDOIS

PARIS, CAPITALE MONDIALE DU DESIGN

Toute la planète Design et toutes les générations de créateurs sont réunies à Paris pour la grand-messe annuelle de la Paris Design Week, célébration haute en couleurs et en énergies d'une création internationale multiformes, maline, innovante et durable. **Par Florence Halimi**

Depuis treize ans, la rentrée de septembre est moins amère, adoucie par un rendez-vous haut en créations, en découvertes et en surprises. En septembre, la capitale vit le design et vibre au rythme d'une création protéiforme contenue dans la promesse de la Paris Design Week. Dans les rues, les ateliers, les galeries et les showrooms, dans les grands magasins et les appartements parfois, les designers d'ici et d'ailleurs, les maisons d'édition, les artisans d'art et les étudiants composent une mosaïque de savoir-faire et d'inventivité, répartie sur quatre pôles centraux : Opéra/Concorde/Étoile et ses enseignes grand luxe ; Marais/Bastille/République, fief de la jeune garde et des galeries de mobilier à collectionner ; Palais-Royal/Place des Victoires/Pigalle, nouveau hot spot d'une création qui ne cesse de surprendre, sans oublier la Rive Gauche, ses galeries de collectionneurs, ses grands éditeurs et ses artisans d'art. De la rive gauche à la rive droite, Paris Design Week trace la voie et ouvre grand les fenêtres sur l'air vif d'une création plurielle et… capitale.

Fenêtres sur cours

Sous le ciel de Paris et les feux mordorés de septembre, fleurissent les expositions et les installations. Les cours et les jardins les plus pittoresques de la capitale s'ouvrent à tous les curieux de savoir-faire d'exception. L'ébénisterie est à l'honneur dans la cour de l'Intendant de l'Hôtel de la Marine, qui abritait autrefois le Garde-Meuble de la Couronne, l'ancêtre du Mobilier national, acquéreur de plusieurs pièces du designer Pierre Renart qui y trouve donc sa juste place, tant ses œuvres repoussent les limites de son art. *Escale* est un gigantesque hamac à bascule tout habillé de lattes de bois courbes sur 4 mètres de long, aux faux airs de drakkar prêt à lâcher les amarres. Une prouesse artisanale et technique qui s'intègre également dans le parcours des Journées européennes du Patrimoine. La cour d'honneur de l'Hôtel de la Marine est investie de son côté

© GALERIE BSL

1- Exposition « Thalassa Fantastica » à la Galerie BSL (6e). Tabourets *Gandhara Carapace #1*, lapis-lazuli et marbre, de Nada Debs x Studio Lél.
2- Chaise *Beluga* de Polimair, la première chaise en kit 100 % mono matière recyclée et 100 % fabriquée en France. Galerie Joseph/Froissart (3e).

par un spectaculaire lit à baldaquin réalisé par le Studio Uchronia, collectif pluridisciplinaire connu pour son design hors les clous, un rien déjanté, toujours kaléidoscopique. Les visiteurs sont invités à gravir les marches pavées de céramiques, menant à une débauche de drapés et de coussins multicolores.

Cap sur les jardins de l'Hôtel de Sully, ouvrant sur la place des Vosges, pour découvrir l'installation à ciel ouvert du designer britannique Paul Cocksedge, connu pour ses détournements et la poésie qui anime chacune de ses créations. Un cirque de miroirs bouleverse notre perception de l'espace en jouant avec l'architecture Louis XIII, le jardin à la française, le ciel et ses variations, mais aussi avec notre propre ego, comme l'explique le designer : « *Ce monde manque de jeu. Alors j'ai imaginé des surfaces réfléchissantes qui sont comme animées. Les miroirs vont refléter le décor merveilleux de l'orangerie et diffracter l'image. Partout où vous posez les yeux, il y a des éléments d'architecture, ces grandes portes ouvertes sur un jardin, et le ciel. Les gens feront partie de cette image. Cela renvoie aussi à notre obsession de se prendre en photo sur un écran […] J'espère toutefois que cette expérience les fera s'amuser et se connecter entre eux.* » Une expérience interactive à plus d'un titre, Paul Cocksedge, présent dans les jardins, ayant promis de s'entretenir personnellement avec toute personne porteuse d'un projet créatif qui lui aura envoyé un émoji « ampoule » et quelques mots de présentation sur son compte Instagram.

À quelques encablures de là, la cour XVIIIe siècle de l'Hôtel de Soubise est le théâtre d'une installation aromatique, *Eau Fraîche*, incarnée par une fontaine odorante réalisée à quatre mains et deux nez par le designer Lucas Huillet et le parfumeur Alexandre Helwani, pour sensibiliser le public au changement climatique. Ces nouvelles réflexions autour de l'environnement prennent tout leur sens à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, dont la double cour est investie par un mobilier urbain d'un genre nouveau, adapté à l'époque. Cour Basse, les lauréats 2024 du concours Bois Français & Design de la Fibois (la filière bois) exposent des bancs, des ombrières et autres composteurs innovants, tandis que la Cour Haute est occupée par un trio de jeunes designers qui réinventent la place du village et son mobilier à l'aune des défis écologiques. Enfin, le graphisme urbain, indissociable de la ville moderne et terrain de jeu des artistes sans collier, fait l'objet d'un parcours •••

Emma Donnersberg, paire de tables d'appoint *Mushroom* en bronze patiné, collection Organika. Galerie Gosserez.
© GALERIE GOSSEREZ
© THIERRY DEPAGNE